

Publication  
trimestrielle

Vendue  
uniquement  
par  
abonnements

France : 60 f  
Etranger : 85 f

PRIX DE CE  
N° SPECIAL  
30,00F

# CLAIR DE TERRE

NUMERO

SPECIAL  
FRANCOFOLIES

JUILLET 1987

REVUE LITTERAIRE ET POETIQUE DE L'ASSOCIATION DE PROMOTION ET DE RECHERCHE  
POUR L'EDUCATION PERMANENTE

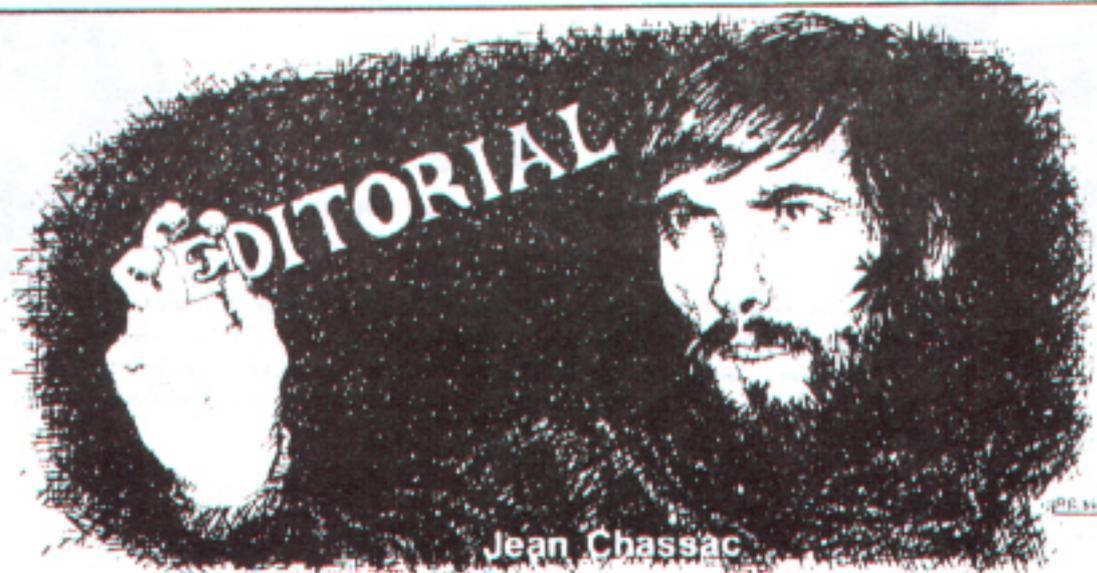


LA FÊTE A FERRE



FRANCOFOLIES





Certains, parmi nos lecteurs et nos collaborateurs habituels, s'étonneront-voire même se scandaliseront - qu'une petite revue littéraire comme Clair de Terre puisse publier un numéro spécial à l'occasion des Francofolies. Ce serait mal nous connaître et ce serait méconnaître les dimensions et les formes que peuvent aujourd'hui prendre la poésie et l'art pour se manifester.

Les Francofolies, en 1987, seront sans doute marquées par la "Fête à Léo Ferré". Léo Ferré, poète parmi les plus grands, musicien et interprète remarquables, a été le premier à nous accorder un entretien. Depuis, bien d'autres, et non des moindres, ont suivi. On trouvera dans ces pages des interviews d'artistes qui sont aussi de grands créateurs, des photos, des illustrations, des portraits de ceux d'entre eux qui ont le mieux inspiré le crayon de Philippe HERIOT et quelques poèmes. La place nous a manqué et il nous a malheureusement fallu "sélectionner" les artistes que nous pourrions évoquer ici.

Ce numéro est différent de nos publications habituelles et nos abonnés n'y retrouveront pas les rubriques et les auteurs auxquels ils sont accoutumés. Nous ne pouvons qu'encourager les lecteurs occasionnels de ce "Spécial Francofolies" à venir grossir nos rangs en souscrivant un abonnement. Ils aideront ainsi de jeunes auteurs - textes et graphisme - à se faire connaître et (peut-être, pour certains) apprécier du public.

Nous devons remercier Jean-Louis FOULQUIER et les Organisateurs des Francofolies qui ont permis à notre équipe d'y participer à sa manière et de sortir ce numéro spécial. Merci aussi à Léo Ferré et aux artistes qui nous ont apporté leur collaboration sans tenir compte du fait que nous ne sommes qu'un petit organisme à but non lucratif et que notre modeste revue n'est rien à côté des organes de presse qui leur ouvrent habituellement leurs colonnes. Nous devons affirmer hautement qu'il est bien vrai que "les plus grands sont les plus simples" ; ils nous l'ont démontré par leur gentillesse, leur simplicité et leur amitié.

Merci encore à JACQUES CHRISTY qui a eu l'idée de la participation de Clair de Terre aux Francofolies par ce numéro spécial, qui a réalisé les interviews et recueilli les documentations, bref, qui s'est agité en tous sens pendant plusieurs mois pour nous permettre de vous rencontrer aujourd'hui. Merci enfin à Christyne MERGAULT, à Carole PAROLA, à tous ceux qui ont donné beaucoup de leur temps et de leur énergie pour que, nous aussi, nous fassions la "Fête à Léo FERRE".

Jean CHASSAC





# Léo Ferré

S'entretient avec Jacques CHRISTY



Le dernier disque de Léo FERRE " On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans " vient de sortir. Ferré, tel qu'en lui-même, Ferré Poète, amoureux des poètes, chante Apollinaire, Baudelaire, Ferré, Rimbaud, Verlaine qu'il a mis en musique. Jacques CHRISTY l'a rencontré aux Buttes-Chaumont à l'occasion de la présentation de son disque sur TF1, le 15 Février 87, dans l'émission du dimanche après-midi présentée par Patrick POIVRE D'ARYOR.

- Jacques CHRISTY - :

Léo, si vous aviez à définir Léo Ferré, le qualifieriez-vous de poète, de musicien, de chanteur ou d'un autre terme ?

- Léo FERRE - :

De chanteur, parce que sans ma voix, je ne serais rien du tout. J'aurais rien écrit.

- JC - :

Et musicien ?

- Léo - :

Cela dit, je n'aime jamais me définir parce que ça serait d'une prétention abominable.

- JC - :

Bon, je te dis tu, comme tu disais tout à l'heure. Pourrais-tu en quelques phrases, définir ce qu'est la poésie, et ce qu'elle représente pour toi, aussi bien dans ton oeuvre que dans ta vie ?

- Léo - :

La poésie, ça peut être la victoire du pauvre intelligent sur le riche con, le pauvre qui aime la poésie et qui la connaît. La poésie, ça aide à vivre. La poésie, ça peut être une rue éclairée comme on veut à un certain moment de l'année, dans laquelle on passe souvent et qui est toujours différente, parce qu'elle est éclairée d'une façon différente. La poésie, c'est aussi le crépuscule qui change perpétuellement. Il y a aussi le sculpteur. La poésie, ça peut être le sculpteur qui a à finir sa sculpture et qui marche devant. La sculpture, c'est le bénéfice qu'il a, c'est la victoire qu'il a sur le peintre. Le peintre, il a son tableau devant lui mais le sculpteur peut tourner autour à différentes heures de la journée. Ça fait que la sculpture lui parle toujours d'une façon différente, parce qu'elle a une couleur différente.

- JC - :

Penses-tu que la poésie se cache sous d'autres formes que celles créées par la plume des auteurs de vers, traditionnels ou modernes ?

- Léo - :

La poésie moderne, c'est une technique d'écri-

ture, ça peut être aussi laid l'un que l'autre et aussi beau l'un que l'autre.

- JC - :

Les auteurs de vers, alors, lesquels, par exemple ?

- Léo - :

Ben, les poètes, quoi ! Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, non ?

- JC - :

Pourquoi eux ?

- Léo - :

Et Guillaume Apollinaire ! Parce qu'ils sont morts depuis longtemps et qu'on en parle encore.

- JC - :

Est-ce qu'il t'arrive de lire une de ces petites revues littéraires ou poétiques qui nourrissent ce qu'on appelle la "culture parallèle" et que les grands médias méprisent ? Celle-ci par exemple, que je t'ai montrée et qui s'appelle Clair de Terre ?

- Léo - :

Ah oui, ça d'accord, c'est très bien ! Mais ça n'a pas beaucoup d'importance puisque c'est tiré à un petit nombre d'exemplaires et ça n'est pas tellement lu. Il faudrait que ce soit donné aux gens, enfin, que ça tire à des milliers d'exemplaires. Si c'est une bonne revue, alors, les gens peut-être seraient émus et s'intéresseraient davantage à ça qu'à France-Soir ou au Figaro.

- JC - :

Que penses-tu des gens qui animent, la plupart du temps sur leur temps et leur argent personnel, ces petites revues poétiques et littéraires ?

- Léo - :

Ils y croient. S'ils y croient, c'est très bien.

- JC - :

Que conseillerais-tu à un jeune, passionné de poésie, de musique, de chanson, et qui rêverait de marcher sur les traces de Léo Ferré ?

- Léo - :  
Je conseille rien du tout. Je dis toujours aux gens que... oui, il arrive que des jeunes viennent me voir, en me faisant lire ce qu'ils ont fait. Je leur dis "Si tu dois écrire, tu écriras mais ne demande jamais rien à personne".
- JC - :  
"Ne demande jamais rien à personne". Ça c'est une phrase très caractéristique de Léo, non ?
- Léo - :  
J'ai toujours été comme ça.
- JC - :  
Mais quelquefois, on ne demande rien. Si on ne demande rien à personne, on peut peu !
- Léo - :  
J'ai demandé une fois quelque chose à quelqu'un, à un grand écrivain avec qui j'étais très ami et s'appelait André Breton. Je lui ai demandé de faire une introduction pour un livre de poésie. Il m'a dit "mais oui, mais oui, y'a pas de problème". Puis, le lendemain matin, après avoir lu ce qu'il avait entendu la veille, avec le magnétophone, je l'ai vu, il m'a dit "Léo, en danger de mort, ne le faites jamais paraître". J'avais compris pourquoi. Alors j'ai fait une introduction moi-même, et j'ai été assez méchant parce que je me suis vengé en disant dans la préface que j'avais faite que c'est pas le surréalisme qui donne le talent.
- JC - :  
Et à quelle époque l'as-tu rencontré ?
- Léo - :  
Toute l'année 56, jusqu'en Septembre. Je le voyais très souvent.
- JC - :  
Ça devait être extraordinaire ?
- Léo - :  
Oui, parce qu'il parlait jamais de lui. C'était bien.
- JC - :  
Qu'est-ce qui te semble le plus important, l'amitié, l'amour, le succès, l'argent, etc ? Et pourquoi ?
- Léo - :  
Eh, pourquoi tu me demandes ça ? L'amour ! L'amour, tout le reste c'est pour la littérature. Des fois, la littérature, c'est intéressant, peut-être...des fois, oui. Y'a que l'amour, c'est court !
- JC - :  
L'amitié ?
- Léo - :  
L'amitié, c'est l'amour aussi. Ça n'est pas forcément pour un homme et une femme pour la vie ! Ça peut être l'amour aussi, c'est pour ça que c'est rare.

- JC - :  
On dit souvent de Léo Ferré qu'il est un anarchiste au cœur tendre. Qu'en penses-tu et que penses-tu du monde qui t'entoure en ce début d'année 87 ?
- Léo - :  
Le monde qui m'entoure, c'est mes amis que j'aime beaucoup, et puis ma famille. Maintenant l'anarchiste comment dis-tu ?
- JC - :  
Au cœur tendre.
- Léo - :  
Au cœur tendre... Eh oui, j'ai le cœur trop tendre. Vraiment ! Comme on dit, je suis un con... intelligent.
- JC - :  
Un con intelligent ? Ça veut dire, quoi ? On te l'a déjà dit ?
- Léo - :  
Sartre.
- JC - :  
(rires) Ok.  
Qu'attends-tu de cette année 87 ?
- Léo - :  
Ah, je ne me pose jamais la question. Jamais. Ça m'intéresse pas.
- JC - :  
Mais tu es quand même des projets ?
- Léo - :  
On n'a que les projets qu'on peut se permettre d'avoir. Mais le seul projet qu'on puisse faire, sans le vouloir précisément, c'est la mort. C'est une chose intéressante parce qu'on ne sait pas ce que c'est.
- JC - :  
La mort, et si ça n'existait pas ?
- Léo - :  
Hein ? Ben, ils te l'ont déjà dit ceux qui sont morts, ils sont revenus te le dire, peut-être, dans le creux de l'oreille ? On a tout trouvé, on sait tout, on sait tout, on sait tout. Y'a jamais un mort qu'est revenu te dire comment cela se passe.
- JC - :  
Tu avais parlé un peu de la mort, mais il me semblait que t'y croyais pas vraiment qu'il y avait autre chose.
- Léo - :  
C'est de la littérature.
- JC - :  
Donc, en parlant de projet, tu vas faire une tournée au Japon ?  
Pourquoi le Japon ?
- Léo - :  
Parce que ma femme voulait voyager un peu, aller là-bas, c'est tout. Moi, j'ai jamais voulu aller au Japon. Et pis, j'suis chocolat maintenant j'veis là-bas et pis ça



m'ennerde. Voilà.

- JC - :

Tu connais déjà le Japon ?

- Léo - :

Pas du tout. Je prends la carte pour voir comment c'est. C'est très petit le Japon... mais y'a beaucoup d'habitants. Et puis, y'a eu Hiroshima. voilà. hein.

- JC - :

Que penses-tu de l'actualité, de la violence dans le monde, que penses-tu des choses qui se passent en France, en Italie, etc...

- Léo - :

Ce que vous en pensez vous. Moi je sais les choses parce qu'on dit les informations, on ne raconte. Et heureusement, je suis loin de là, parce que si je voyais les choses de près je pourrais pas vivre. Je sais pas comment je réagis si je voyais (je peux pas dire, j'suis honnête, hein), si je voyais quelqu'un qui menace, j'sais pas, pendant que je serais dans un magasin, quelqu'un qui rentre et veut faire un hold-up avec une arme... je sais pas comment je réagis. Vraisemblablement, j'aurais peur, j'ferais comme tout le monde. Mais y'a une chance, pour que je m'fasse tuer, peut-être ? Enfin, je trouverais ça tellement insupportable parce que je verrais de près. C'qu'on raconte dans les journaux, eh, ben, ça va quoi. Trois millions, quatre millions, dix millions de gens qui mangent pas, oh là là, on dit ça en mangeant tranquille, les spaghetti et tout ça. Tu peux manger quand on te parle de la faim dans le monde, NON ? Mais, si tu es dans le monde, où on a faim, tu vas plus manger, c'est pas possible.

- JC - :

Dernièrement, c'qui s'est produit à Paris.

- Léo - :

Oui, c'était très bien.

- JC - :

Cette violence...

- Léo - :

C'était formidable, mais sans arme, hein ! Et puis, avec l'intelligence des jeunes qui étaient en définitive plus insoumis que ceux de 68. 68, c'était un peu la farandole fantastique et en 80, ça n'a pas été la farandole. Ça a été "nous sommes là, vous faites ça et sinon on s'arrête pas de faire ce que nous faisons". Et le gouvernement s'est déculotté, voilà. Tandis qu'en 68, non. Cela dit, 68 existe, mais c'est la porte qu'a été ouverte et qui reste ouverte d'ailleurs, bon entrouverte mettons.

- JC - :

Qu'est-ce que tu penses exactement de l'ac-

tualité politique en France ? En Italie aussi ? Tout à l'heure, tu me parlais un peu de l'Italie, de la violence, des jugements... Au fond de toi, qu'est-ce que tu en penses quand tu es seul ?

- Léo - :

Ben, j'suis toujours loin, quoi. Moi ça m'intéresse pas parce que c'est toujours du calcul politique, minable. Ou alors je l'pense tout de suite et je le dis. la Gauche a été au pouvoir un an et demi en France depuis 1789, en 36. Parce que ça a donné l'URSSAF, ça a donné le fait que les vieux ont des retraites, petites, peut-être, mais ils l'ont. Un an et demi !

- JC - :

Est-ce que tu es un petit mot, en particulier pour l'équipe et les gens qui animent Clair de Terre ?

- Léo - :

Eh bien, j'vous aime bien. J'vous encourage. Faites ça si ça vous plaît de le faire. Et puis, si ça vous plaît parce que c'est utile au moins pour vous.

- JC - :

La poésie aujourd'hui, les gens ne la lisent plus.

- Léo - :

Non, je sais, ils ne l'ont jamais lue.

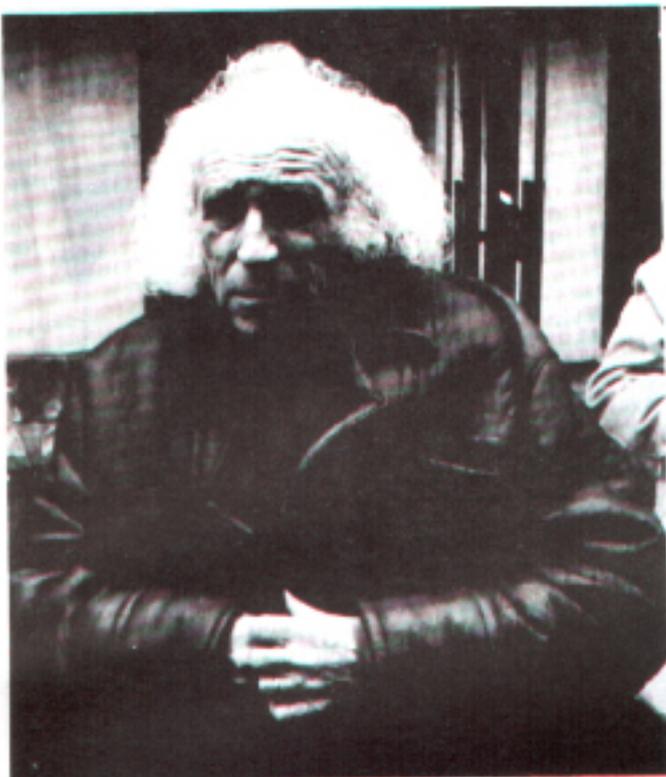
- JC - :

Pourquoi ?

- Léo - :

Parce que c'est difficile, parce que les gens, ils ont un livre de poésie, ils lisent une poésie. C'était vrai pour moi aussi alors, quand j'étais jeune. Je n'lisais pas la poésie pendant qu'j'étais à l'école. Les livres de poésie se sont toujours vendus très très mal. Y'a Rimbaud, qu'a fait un compte d'auteur, "La Saison en Enfer" : 300 à 350 exemplaires. Il avait dédié un livre, dédié à Verlaine. C'est le seul qu'il a gardé. Et le reste, a été mis par lui ou par quelqu'un d'autre dans une cabane. Il est mort en 91. Des années après, y'a un type, j'sais pu son nom, qu'a trouvé ces livres. Alors c'était formidable pour lui, trouver 300 exemplaire ou 299 moins celui de Verlaine, de "Saison en Enfer" ! Et, ce livre, cet exemplaire dédié, dédié, à Verlaine, a été la propriété d'un homme politique qui s'appelait Louis BARTHOU et qui a été assassiné à Marseille dans la voiture où il y venait voir le roi de Yougoslavie. BARTHOU était un bibliophile. Alors le type qui avait trouvé les livres, il savait que Barthou avait l'exemplaire dédié à Verlaine, signé Rimbaud, de "La Saison en Enfer". Il a été lui dire "j'ai trouvé les 299 autres, par exemple, exemplaires". Et vous savez ce que Barthou lui a dit ?





- JC - :

Non.

- Léo - :

Oui, vous ne savez pas ?

Vous n'imaginez pas ? Brûlez-les.

- JC - :

Brûlez-les ?

- Léo - :

Ouais, voilà ! Il faut que j'm'en aille.

- JC - :

Léo, je te remercie. Tu tournes beaucoup ces temps-ci ?

Tu vas à Angoulême bientôt ?

- Léo - :

En Mars.

- JC - :

Et Juillet, les Francofolies ? Il y a un truc que j'ai oublié, un hibou que l'équipe de Clair de Terre t'offre, mais on se verra à Angoulême. Je pense ou à La Rochelle.

- Léo - :

Bon, à vous Clair de Terre à qui je souhaite un bon clair de lune avec le hibou.

PHOTOS ET PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES CHRISTY

*à vous, m. Clair de Terre  
à vous le hibou  
un bon clair de lune... avec le Hibou.*

*en toute amitié  
I bientôt*

*Céline*

*15/2/87*

Une semaine après cet entretien avec Léo FERRE, lors de son émission du 22 Février sur TF1, Patrick POIVRE D'ARVOR nous a fait l'honneur de citer CLAIR DE TERRE dont il a remis un exemplaire à Isabelle AUBRET. Isabelle sera la prochaine interlocutrice de Jacques CHRISTY avec qui elle parlera de poésie, de musique, de chansons...

# francis LALANNE

s'entretient avec Jacques CHRISTY

- Jacques CHRISTY - : Francis, tu seras à La Rochelle, pour "La Fête à Léo" et y interpréter des chansons de Léo Ferré.

- Francis LALANNE - : Je ne sais pas du tout comment ça se passe.

- JC - : Tu ne donnes pas de spectacle, tu viens simplement pour la "Fête à Léo"... Tu l'as déjà rencontré ? La première fois, c'était où ?

- FL - : Léo... C'était à Genève à un concert qu'il donnait, mais on s'était rencontrés avant... par les ondes. Un jour, j'avais arrêté un concert pour écouter une de ses émissions avec Jean-Louis FOULQUIER et j'avais branché la sono. En plein concert, comme ça, j'avais branché la sono sur la radio pour que tout le monde écoute l'émission et j'avais repris le concert après. Léo l'a su par quelqu'un de la salle qui a appelé Jean-Louis et Léo a pu parler en direct avec les gens. Et après, il a dit des choses sur moi qui étaient... que je n'oublierai jamais et qui m'ont touché d'une manière indélébile.

- JC - : As-tu été influencé par Léo Ferré à une certaine époque ou à un certain moment ? Isabelle Aubret m'a demandé de te poser cette question.

- FL - : Je ne peux pas dire oui au niveau de l'écriture parce que ce n'est pas vrai, parce que sa façon d'écrire est tellement inimitable qu'on ne peut pas être influencé par quelque chose d'inimitable. C'est plus une motivation qui naît à partir de la rencontre avec ce que Léo écrit. Ce qu'il écrit, ça donne envie d'écrire, en fait. En ce sens là, j'ai été profondément influencé par lui.

- JC - : Le 5 et le 6 Juillet, tu vas au Festival d'Angers, le 8 Août à Ramatuelle, et, à la rentrée, le Théâtre.

- FL - : "Les Bouffes du Nord" à la rentrée, et après en tournée. Je vais donc jouer "DON JUAN" de Molière, on va le créer au Festival d'Angers, donc, pour Jean-Claude Brialy, après on reprend à Ramatuelle le 8 Août. A Angers, c'est le 7 et 8 Juillet. Du 9 Septembre au 25 Octobre à Paris aux "Bouffes du Nord" puis après en tournée en France et en Europe jusqu'à la fin Janvier.

- JC - : Tu as beaucoup d'activités, beaucoup d'énergie. Tu tiens en scène 3 heures, je crois.

- FL - : En moyenne, c'est 4 heures. Mais après un spectacle, je n'ai pas envie de dormir. Il faut bien attendre 3 à 4 heures pour décompresser. Mais il y a une grande fatigue, un peu de mal à respirer et mal au crâne.

- JC - : Quels sont les poètes et les écrivains que tu préfères ?

- FL - : C'est vachement dur pour moi de répondre à cette question. Il y en a tellement que j'aime. Il y a Léo, Bien sûr.

- JC - : Une autre question ? Que penses-tu de l'actualité ?

- FL - : On traverse une grave crise du régime parlementaire en France. La solution : ou elle débouche sur une révolution ou elle débouche sur le fascisme. Je suis très inquiet.

- JC - : Tu as beaucoup de contacts avec les jeunes, ils viennent te voir, te poser des questions... Dans quel domaine ?

- FL - : J'essaie de les motiver par rapport à la politique parce que la grande mode c'est de dire qu'on est apolitique. Mais c'est un rejet des politiciens ; il ne faut pas confondre la politique avec ce que font, ce que pratiquent les politiciens ; une sorte de show autour d'idéologies tronquées. C'est un mauvais spectacle, ils devraient répéter un peu plus.

- JC - : Est-ce que les jeunes, parfois, te posent des questions sur l'emploi ou des choses comme ça ?

- FL - : Oui. Ce qui est bien, c'est qu'ils me font confiance, EUX !

- JC - : Et tu serais pour une révolution ?

- FL - : C'est indispensable ! Indispensable, si c'est une révolution surtout culturelle. On vit sur des mythes absolument aliénants. Les gens ne savent plus pourquoi ils sont gouvernés, pourquoi ce n'est pas eux qui gouvernent ; ils ne savent plus rien. Il faut revenir à une responsabilité individuelle, à une prise de conscience individuelle du rôle de l'individu dans l'Etat. Ou il y aura cette révolution ou on va retomber dans le fascisme.

- JC - : Verra-t-on un jour Francis Lalanne au cinéma ?

- FL - : Sincèrement, ça ne m'emballle pas tellement comme idée. On ne l'a déjà proposé mais, franchement, je trouve qu'on se fait chier sur un plateau de cinéma. Moi, ce qui me branche dans le cinéma c'est la production.

- JC - : Le théâtre beaucoup plus ?

- FL - : Oui. J'ai commencé par le théâtre moi. Le conservatoire d'art dramatique et d'art lyrique. Je suis acteur. Une chanson, c'est une mini-pièce



de théâtre en trois minutes. Dans le cinéma, ce qui me fait chier, c'est que t'attends des heures et des heures pour trois minutes, tu ne vis rien, vraiment, tu vis tout par petits bouts, hyper-découpés, jamais dans la chronologie des choses. J'admire beaucoup les acteurs de cinéma de pouvoir vivre ça ; moi, rien que la pensée de ça, ça me gonfle. Alors, pour que j'en fasse, il faudrait que ce soit avec un metteur en scène qui galvanise, je veux dire que le fait de parler avec lui, de travailler avec lui soit pour moi, en soi, une source d'intérêt et de passion. Et, à la limite, le moment où l'on dirait "Moteur" ce serait anecdotique, ce serait un prétexte.

- JC - : Pourtant, le théâtre et le cinéma sont des choses qui se rapprochent.

- FL - : Rien à voir ! C'est comme si tu me parlais du saucisson et des cerises, ça se mange mais ça n'a pas du tout le même goût ni la même composition.

- JC - : Moi, d'après ce que je vois, de l'extérieur...

- FL - : Moi je te parle de l'intérieur. Quand on tape les trois coups au théâtre, tu rentres sur scène et tu vas vivre une vie. Au cinéma, tu n'as pas ça.

- JC - : Tu vas beaucoup à l'étranger ?

- FL - : Oui. Pour moi voyager, c'est ce qui justifie ma vie d'errance. Si tu veux, l'errance c'est indispensable. Je suis très "ROUSSEAUISTE" par rapport à tout ça. Je crois que la façon idéale de rêver, c'est de se proner. Quand tu rêves, tu es vivant, tu n'est pas mort, ton imagination est libre. Ça te permet d'être vraiment dans ce qui se passe parce que tu y es ailleurs que tout le monde.

- JC - : J'ai fait l'interview de Léo à l'époque où c'était très chaud sur Paris, au moment des grèves, des manifestations et puis la mort de Malik.



- FL - : Je ne suis fait arrêter là, c'est ça ? Tu veux que je t'en parle, hein ? C'est un truc nul. Il y avait un million de personnes dans la rue et je faisais partie de ce million de personnes, je me suis fait arrêter parce que j'essayais d'empêcher la violence, parce que les étudiants dans la rue voulaient empêcher la violence et que Pasqua a infiltré les manifestations avec des gens à lui pour, justement, faire courir le bruit qu'il y avait de la violence. Cette violence-là, les étudiants l'ont canalisée, l'ont empêchée et ils ont payé cher, ils ont payé tellement cher. J'ai morflé aussi, parce que solidaire avec eux. Ça m'a gonflé que ça fasse la Une des journaux. C'est tellement facile pour les gens du Figaro de dire : "Ah, vous voyez, le chanteur aux cheveux longs, il a le Sida mental", tu vois ? Bon, c'est un devoir, quand la liberté est menacée ; on descend dans la rue, qu'on soit chanteur ou plombier.

- JC - : On ne dit jamais la vérité. L'objectivité est difficile pour les médias.

- FL - : Faut pas savoir exactement, c'est la règle du jeu et comme ça depuis la nuit des temps, et tu ne pourras jamais rien faire contre ça à part conserver ta pensée intacte et libre à l'intérieur et à l'extérieur de toi et refuser de te soumettre, même si tu es en minorité. Agir d'abord et te poser les questions ensuite ; c'est ça l'Anarchie!!! Camarade!!!

- JC - : Tu serais donc anarchiste ?

- FL - : Oui, je suis aristocrate anarchiste, comme tous les aristocrates. Les authentiques aristocrates sont anarchistes.

- JC - : As-tu un petit mot en particulier pour les Francofolies, France-Inter, Jean-Louis FOULQUIER et son équipe, pour "Clair de Terre", pour tous les gens qui vont venir aux Francofolies ?

- FL - : "Clair de Terre", je trouve que c'est un très beau titre. Ça me rappelle un truc de Baudelaire je crois : "La terre est bleue comme une orange" ! Tu sais c'est dur pour un mec comme moi de parler de ce que je fais parce que je suis un homme d'action, si tu veux, et, pour moi, le "FAIRE" est tellement révélateur de l'"être" que "parler" ça devient superficiel. On s'approche de ce qu'on est par les mots, c'est approximatif. Je crois que dans ce qu'on fait, il y a notre vérité très profonde.

- JC - : Un jour, j'étais dans le métro, direction Ballard, Opéra ; tu as pris le métro mais je n'étais pas sûr que ce soit toi. Tu étais dans le même wagon que moi, tu tenais la barre ; je t'ai regardé et je me suis dit : "Pourquoi pas aller lui dire bonjour ?"

- FL : Je t'aurais parlé "NORMAL". Les gens emmerdants, c'est les gens pas cool, c'est-à-dire les gens qui s'imaginent que, parce qu'ils te connaissent, ils ont un droit sur ta vie.

- JC - : Je descendais aux Invalides, tu es descendu à la station d'avant. Je suppose que tu rentrais chez toi et que tu habites dans le quartier ?

- FL - : Non, je n'ai pas de maison. J'habite chez des copines.

- JC - : Francis, je te remercie. On se reverra bientôt aux Francofolies.

- FL - : Il ne faut pas se faire des fausses barrières. Les gens ont toujours peur qu'on dise : "non". Mais "non", c'est une réponse...ce n'est pas grave. Si, par exemple, tu me demandes "est-ce que je te dérange" ? et que je te réponds : "oui", ce n'est pas grave, mais si tu ne me demandes pas tu ne sauras jamais.

Propos recueillis par Jacques CHRISTY

# nicole CROISILLE

J'ai commencé ma carrière dans le spectacle par la danse dite "MODERN JAZZ" et la musique de Jazz a accompagné toute ma vie. J'ai débuté en tant que chanteuse aux Etats-Unis dans des boîtes de Jazz du style "Play-Boy Club" à Chicago.

Mon premier disque (45 tours) incluait "HALLELUJAH, I LOVE HIM SO" de Ray CHARLES et c'est pourquoi, 25 ans plus tard, il ouvre ce nouvel album dans une version réalisée uniquement avec des synthétiseurs comme un clin d'oeil à ce grand bonhomme qui a révolutionné toute la musique dite de "Variété". Diane TELL et LAVELLE sont venues me rejoindre pour faire revivre les faneuses "Raylettes" qui accompagnaient le grand Ray...

La section rythmique composée de deux grands "Routiers" Aldo FRANK et André CECCARELLI et de deux nouveaux talents Jean-Marc JAFET et Thierry ELLIEZ "swingue dur" !... et me

permet de donner libre cours à mon tempérament de feu qui couvait sous "Une femme avec toi" et "Téléphone-moi".

Ce que l'on pourrait prendre pour un retour aux sources n'est en réalité qu'un bond en avant en compagnie de la jeunesse d'aujourd'hui qui découvre que Jazz et Rock'N Roll : c'est le même combat.

Les thèmes choisis sont de grands standards dans leur version originale au niveau des textes, si merveilleusement écrits, que par respect pour leurs auteurs, aucune adaptation n'a été envisagée. Deux couleurs : l'humour et la poésie se partagent cet album.

J'ai eu la chance d'accueillir dans certains nouveaux morceaux de grands solistes qui m'ont fait l'amitié de partager le bonheur que nous procure cette musique : Didier LOCKWOOD, Toots THIELEMANS, Manu DIBANGO, Steve CROSSMAN.

Pour la venue Claire de Toulon, je me  
fais une fête de participer à la soirée  
consacrée à Leo Ferré le 9 Juillet dans  
le cadre des Francofolies - Se sera  
grandiose compte tenu des participants  
qui seront là sur scène et dans la  
salle  
A tout de suite  
Nicole Croisille



"Il suffit - disait Jean CIRAUDOUX - de chanter un chant de paix avec des gesticulations et des grimaces pour qu'il devienne un chant de guerre". Les chants de guerre de Nicole CROISILLE - ce sont des chansons d'amour, ce qui revient au même - n'ont besoin ni de grimaces, ni de gesticulations. Ses baïonnettes, ce sont les mots, sa voix fait office de char d'assaut, son coeur terrifié l'ennemi par sa puissance de feu. La bataille gagnée ou perdue - quelle importance ? - reste l'espérance et la vie. Et ça, Nicole le chante mieux que personne.

s'entretient avec Jacques CHRISTY

- Jacques CHRISTY - : Salut Claude, Claude REBOUL dit "Le Général". Un jour, à Beaubourg, j'ai entendu de l'orgue de Barbarie. J'ai été attiré par cette musique, cet instrument d'une époque déjà ancienne. Grâce aux artistes comme toi, cet instrument revit. Pourrais-tu me parler un peu de toi et du Général ? Pourquoi le surnom de "Général" ?

- Claude REBOUL - : Je suis à Beaubourg pour exercer ce que l'on peut appeler une profession mais c'est aussi une profession de foi, c'est-à-dire qu'au lieu d'aller chanter dans les salles, je chante dans la rue. Pour passer dans les salles, il faut être une vedette. J'ai démarré dans la rue ; les salles, c'est venu après. Alors que, bien souvent, on fait l'inverse, on va frapper à la porte des salles pour présenter soi-disant un spectacle. Quand débute, on ne peut pas dire qu'on présente un spectacle, on n'est pas très bon, on n'a pas le métier dans la peau. On fait peut-être des choses qui sortent du commun, quand on démarre, parce qu'on a des tas d'idées, mais après on stagne facilement. Alors, moi j'avais pas du tout envie de frapper aux portes, j'ai horreur de ça. J'ai horreur d'aller mendier un peu de boulot. Moi, je demande toujours ce qu'on a à me proposer et ce n'est pas moi qui propose mes services.

- JC - : Pourquoi "Le Général" ?

- CR - : C'est un gag, avec ma nouvelle publicité que j'envoie aux différentes municipalités. On parle beaucoup de la défense de la chanson française ; alors, j'ai imaginé que la France était envahie de nouveau mais, ce coup là, un peu plus pacifiquement par la chanson anglo-saxonne. Parce qu'il faut virer les anglo-saxons, alors je me suis intitulé "Général des forces de la chanson française libre". J'ai fait ça comme si le Général parlait aux Français depuis Londres comme pendant la dernière guerre. Tous les deux ans, je change de publicité, je change de... style publicitaire. Ce qui plaît beaucoup d'ailleurs aux organisateurs de spectacles, parce que, pour eux, rien que le fait de se renouveler en publicité, c'est aussi se renouveler en spectacle.

- JC - : Ton répertoire, c'est Aragon, Ferrat, Ferré, Brassens. Pourquoi ces auteurs ?

- CR - : Parce que c'est la grande époque de la Chanson Française où les gens avaient quelque chose à dire. Mais, il y a des phénomènes de mode, et les modes passent. Pour moi, la grande vogue de la chanson française, ses heures de gloire, c'est après les années 50, avec des gens comme Yves Montand, Juliette Gréco, Catherine Sauvage, Colette Renard, au niveau des interprètes, et des auteurs-compositeurs comme Gainsbourg, Vian,

Francis Lemerque, Aznavour et qui ont fait non seulement dans le texte mais aussi dans la musique. Ce qui ne se faisait pas avant. Avant, soit le texte était très bien et la musique était un peu plate ou c'était l'inverse et, bien souvent, on avait une très belle musique et un texte qu'était plat. Alors que, là, ces gens là, ils ont su allier les deux : une belle musique et aussi un texte qui tient la route.

- JC - : Tu as écrit un bouquin, tu as enregistré des cassettes.

- CR - : J'enregistre des cassettes parce que ça revient moins cher que d'enregistrer des 33 tours. C'est comme si j'avais enregistré quatre 33 tours. J'écris aussi. J'ai une cassette complète qui ne comporte que des textes et des musiques de moi. Je suis auteur-compositeur comme n'importe qui.

- JC - : Y'a-t-il longtemps que tu chantes et que tu fais tourner l'orgue ?

- CR - : Il y a 8 ans maintenant que je fais de l'Orgue et 7 ans que je chante.

- JC - : Quels sont les avantages du métier que tu exerces et ses inconvénients ?

- CR - : L'avantage, c'est que je ne suis pas dans le show-biz ; je n'ai d'attache avec personne. Si on me propose un contrat qui me paraît bien au niveau des royalties, je signe. Je ne suis pas un "pur et dur" qui dit que le show-biz, c'est de la merde. Le show-biz a sorti des mecs comme Brassens, comme Ferrat. Il n'y a pas à cracher sur le show-biz.

- JC - : Tu travailles par contrats. Est-ce important à tes yeux ?

- CR - : Oui, ça veut dire qu'on est demandé. Avec un contrat on est payé au lieu d'avoir un chapeau posé par terre comme je le fais à Beaubourg. On est payé, ça veut dire qu'on est reconnu et les gens ne discutent pas le tarif. Donc, j'ai une notoriété, je suis en marge de tous les phénomènes de modes. Ce que je fais, ça plaît, sinon, on ne m'embauche pas.

- JC - : Tu ne fais pas partie des gens qui font la manche dans la rue ?

- CR - : Non, je fais pas la manche. Je présente un spectacle dans la rue, mon chapeau est posé par terre, donne qui veut, achète mes cassettes qui veut. C'est à moi de fournir un spectacle de qualité. A partir du moment où le spectacle de rue est de bonne qualité, il y a des gens qui passent et qui m'engagent pour animer une fête, pour faire une soirée dans une salle, à Paris mais aussi beaucoup en Province.

- JC - : On m'a indiqué que tu avais une collection de vieilles voitures et que tu l'as laissé tomber pourquoi ?

- CR - : Je suis toujours passionné de vieilles voitures... Je bossais à l'usine, j'étais chauffeur de poids lourds, j'étais brocanteur, ferrailleur, j'avais une baraque, des mômes, une femme. Quand j'ai commencé ma carrière artistique, ce n'était pas compatible parce que ma femme ne voulait pas suivre mes désirs et mes aspirations artistiques. Alors j'ai fait un choix, j'ai pas revendu ma femme, mais j'ai revendu mes voitures.

- JC - : Le camion jaune que tu possèdes, vient-il de ta collection ?

- CR - : Non, pas du tout, je l'ai racheté après, parce que j'ai allié en même temps la passion de la collection et la passion du spectacle. Alors je fais mon spectacle sur ce vieux camion qui est de 1935.

- JC - : L'année dernière, tu l'avais à La Rochelle? Tu te produis cette année avec ?

- CR - : Oui, La Rochelle, c'est encore prévu pour les Francofolies. D'ailleurs, j'ai des tas de contrats à droite et à gauche avec ce vieux camion.

- JC - : Pourrais-tu me parler un peu de tes projets?

- CR - : Je ne parle pas de mes projets, parce que les projets ça se réalise petit à petit, on en rêve. Les rêves, ça reste quelque chose d'abstrait. C'est pas la peine que je dise que je rêve de telle chose. Je préfère le garder pour moi et essayer d'œuvrer pour que ce rêve, au niveau spectacle, se réalise. Alors, je n'ai pas de projets. Les projets c'est que ça marche de mieux en mieux, c'est tout.

- JC - : Les Francofolies, est-ce important pour toi ?

- CR - : C'est important parce que c'est un très bon tremplin. Ça fait 3 ans que j'y vais, ça veut dire que j'ai plu dès la première année aux Francofolies. Deuxièmement, en même temps, il y a là-bas toute une équipe de copains, il y a l'équipe d'Inter, il y a des tas de chanteurs avec qui j'ai une amitié et des affinités.

- JC - : Ferré, par exemple, tu l'as rencontré ?

- CR - : Je ne peux pas dire que je l'ai rencontré. On s'est croisés, on a discuté deux minutes, ça ne veut pas dire que je le connais. Il y en a d'autres, comme Lavilliers, comme Tiéfaline, comme Les Etoiles, avec qui je suis vraiment copain... Et aussi, Moustaki, Maxime Le Forestier, que je connais bien. On est passé ensemble dans des galas, on a travaillé ensemble.

- JC - : Quelles sont les choses importantes pour toi dans ta vie ?

- CR - : Je voudrais continuer à vivre de mon art. Le reste, ça fait 8 ans que j'ai quitté l'usine, 8 ans que je suis en vacances alors c'est pour ça qu'il faudrait que ça continue.

- JC - : Aimes-tu la littérature, la poésie, la musique, la peinture, la photo ou d'autres moyens d'expression ?

- CR - : Je n'ai pas de préférence particulière pour un art. J'aime tous les arts. Celui qui m'attire le plus, c'est la musique parce que je suis musicien. J'aime tous les genres de musiques, à partir du moment où ils sont vrais. Quand c'est des hybrides comme les musiques à la mode qui sont faites pour aller dans les boîtes de nuit, je n'accroche pas du tout. Par contre, ça peut être le Rock N' Roll. Je suis un passionné de Rock N' Roll, de jazz, de musique contemporaine, de musique russe, de musique classique, de musique d'accordéon, du vrai musette. La seule chose, c'est qu'il faut qu'elle soit vivante.

- JC - : Si aujourd'hui tu devais tout recommencer, que ferais-tu ?

- CR - : Je ne me pose pas de problème. Je n'ai pas à recommencer parce que j'ai déjà recommencé une fois ma vie.

- JC - : Ouais, mais admettons que du jour au lendemain, on te propose autre chose où tu gagnerais plus d'argent.

- CR - : Ça dépend ! Si ce qu'on me propose est passionnant, ce n'est pas une question d'argent mais il faudrait que ça soit beaucoup plus passionnant que ce que je fais maintenant. Imaginons le cinéma. Quand les gens vont voir un film, ils voient le film fini. Ils ne voient pas ce qui s'est passé avant. Ils ne voient pas que pour une séquence de deux minutes, j'ai tourné trois jours. J'ai fait un peu de cinéma mais il faudrait que le cinéma me passionne énormément pour que je quitte la chanson. La chanson ça pourrait toujours se faire parallèlement. Que pourrai-je faire d'autre ? Alors il faudrait qu'on me propose un poste dans un ministère, sous-secrétaire d'état à la commission des orgues de Barbarie, peut-être. Alors là, je ferais ça un an. C'est la gageure, ça serait marrant qu'un chanteur de rue devienne ministre.

- JC - : Est-ce indiscret de te demander ton âge ?

- CR - : Non, 42 ans.

- JC - : Tu as écrit un bouquin. Tu peux m'en parler ?

- CR - : C'est autobiographique. C'est l'univers des maisons de correction, des orphelinats. C'est ce que j'ai vécu. Je dénonce des tas de choses sur l'assistance publique, la DDASS, la justice pour enfants

- JC - : As-tu un petit mot en particulier pour Clair de Terre, et ses lecteurs ?

- CR - : C'est une revue qui se crée, il faut qu'elle dure. Quand elle sortira régulièrement que les gens seront abonnés, qu'elle fasse du succès et puis qu'elle cherche aussi à toujours s'améliorer et non à rester sur sa lancée et vivre sur le dessus.

- JC - : Merci, Claude. Je croise les doigts pour toi aux Francofolies et pour les artistes qui seront là-bas.

Propos recueillis par Jacques CHRISTY



# ISABELLE MAYEREAU

## ECRIS-NOUS !

On l'aperçoit parfois, on la voit de temps en temps... Discrète Isabelle avec ses mèches raides, ses lunettes presque rondes et son allure tranquille...

Isabelle Mayereau est styliste à Bordeaux. Elle chante ainsi, un peu, dans une boîte "l'Onyx" et beaucoup, chez elle, pour ses intimes. Elle se nourrit à la guitare de Brassens, aux ailes noires de Barbara, à l'Amérique de Joni Mitchell. Elle aime les rythmes jazzy et les ambiances blues. Encouragée par son entourage, elle affronte le monde de la chanson. Et en 1977, apparaît son premier album "L'Enfance".

Depuis, elle écrit quand ça va mal, elle nous dévoile le secret de ses états d'âme. Elle dénonce les absurdités de la société. Toujours à sa manière, de sa voix caressante, chaude, parfois acide. Elle nous fait swinguer les notes et les mots. Elle nous crée une ambiance feutrée, elle nous laisse écouter les yeux fermés ses espoirs, ses révoltes, ses rêves, ses amours. Et nous, on accepte cette complicité qui nous berce entre l'amertume et la douceur.

Sa musique ne ressemble pas à un produit de consommation. Isabelle Mayereau aime la chanson ; elle s'intéresse à ce qu'elle fait et veut y intéresser les autres. Elle ne suit pas la mode, elle suit les reflets de son âme. Elle cultive sa solitude pour nous lancer son cri d'amour ou de détresse "Dynamite-moi" ?

Christyne MERGAULT

## CHRISTYNE MERGAULT

### BALEINES

Du fond de l'eau transparente  
Unies sous les vagues protectrices  
Je vous sens  
Mères attentives  
Enveloppées d'algues et d'écume  
Je vous vois  
Du haut de mon sombre rocher  
Sous les élans d'un océan orageux  
Je vous devine  
Par vos signes vibrant de détresse  
Et vos cris d'amour solitaire  
Je vous vénère  
Amoureuses du fond des mers  
A l'oeil translucide à travers le huile  
Je vous crains  
Sous ce paysage de faune sérénité  
Sous ce ciel transformé en nuit  
Je vous mens

Christyne MERGAULT

- April Ripstein -  
76

# PATRICK BRUEL

s'entretient avec Jacques CHRISTY

- Jacques CHRISTY - : Patrick, quelle prestation viens-tu faire aux Francofolies ?

- Patrick BRUEL - : Tu verras ! le spectacle se compose de plusieurs climats, de plusieurs moments. Il y a de la variété, du rock, des passages très rock. Le côté variété, moi, je trouve ça très bien, la variété bien française, mais ça une telle consonnance péjorative maintenant que je fais gaffe. Il y a de tels clivages dans la chanson, surtout la chanson française !

- JC - : Tu as plusieurs facettes ?

- PB - : Bien sûr ! on a plusieurs facettes en nous, c'est pour ça que j'ai écrit la chanson : "DEUX FACES" parce qu'il y a vraiment deux faces en chacun de nous. La face qu'on connaît le plus de moi, la face qu'on connaît vraiment, c'est la face entre guillemets "sympathique, ouverte, décontractée..." qui est une image qui me colle un peu, un peu trop. Parce que, finalement, on n'est pas que sympathique, on n'est pas que décontracté, on n'est pas toujours en forme et ouvert. Seulement, cette image là est bien à travers des interviews ou à travers des passages télévisés. Je ne pense pas que la télévision soit l'endroit idéal pour étaler ses états d'âme. Quand j'arrive à la télévision je suis content d'y être, donc je suis de bonne humeur. Les autres moments, les moments plus intimes, un peu plus tendres, un peu plus difficiles, je les mets dans mon album, dans mes chansons, et sur scène dans mon spectacle. C'est pour ça que le spectacle se compose de plusieurs parties différentes.

- JC - : Tu fais aussi du cinéma. Quel a été ton premier film ?

- PB - : C'était "Le coup de Sirocco" en 1978.

- JC - : Tu as joué "Attention bandit" de Claude Lelouch. Je voudrais que tu me parles de ce que tu ressens devant la caméra. Pourquoi as-tu choisi le cinéma ?

- PB - : Au départ, c'est une petite annonce dans "France Soir" ; j'ai fait "Le coup de Sirocco" et j'y ai pris goût.

- JC - : Le cinéma, c'est un découpage. Comment parviens-tu à conserver l'unité de ton personnage ?

- PB - : C'est du découpage parce qu'on ne tourne pas toutes les scènes dans la continuité et pas le même jour. Le vrai travail d'acteur, c'est de faire oublier ce découpage. C'est la différence avec le théâtre qui est dans la continuité.

- JC - : Il y a eu combien de temps de tournage avec Lelouch pour "Attention bandit" ?

- PB - : 7 semaines... C'est un tournage très rapide

sur un rythme soutenu avec un sujet très simple, une histoire d'amour sur fond policier...

- JC - : On passe à un autre sujet ? Le théâtre ?

- PB - : Le théâtre, a été une bonne expérience, j'en ai fait pendant trois ans. Je vais y revenir l'année prochaine peut-être.

- JC - : Quels sont tes poètes et écrivains préférés ?

- PB - : C'est difficile à dire comme ça : Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire, Brecht, Diderot.

- JC - : Et Léo Ferré, l'as-tu déjà rencontré et le connais-tu un peu ?

- PB - : Pas du tout ! à travers son oeuvre uniquement. Mais ça ne suffit déjà pour apprécier.

- JC - : Cette année, aux Francofolies, c'est "La fête à Ferré".

- PB - : C'est bien qu'on consacre quelque chose de très important à Léo Ferré. Avec Pierre Perret ce sont les deux derniers d'une génération très très brillante. Il y a eu : Brel, Brassens, Ferré, Ferrat ; et, moi, dans cette génération, je mets Pierre Perret que je trouve fantastique. Lui aussi, c'est un poète.

- JC - : Ferré, c'est un personnage. Un homme de spectacle mais aussi un personnage dans les Lettres et la poésie. Il fait beaucoup de choses.

- PB - : Et il a fait avancer les choses ! Je ne l'ai jamais rencontré mais je l'ai vu sur scène à Bobino.

- JC - : A La Rochelle, il y aura Higelin, Lalanne...

- PB - : Que des gens qui occupent la scène très très longtemps !

- JC - : Est-ce que tu as un petit mot en particulier pour l'équipe de Clair de Terre, pour les Francofolies, et puis les gens de La Rochelle, que tu rencontreras en Juillet ?

- PB - : Les gens de La Rochelle, je suis ravi de les rencontrer parce que je ne les connais pas. C'est une région dans laquelle je ne suis pas allé.

- JC - : Dans le cinéma, il y a Girardeau. Bernard Girardeau est de La Rochelle.

- PB - : Les Francofolies, je trouve que c'est une initiative formidable qui est complémentaire du Printemps de Bourges. Je suis très fier d'y participer parce que c'est la première fois que je fais un truc avec J.Louis Foulquier, comme ça avec France Inter ; je suis heureux de faire partie d'une certaine chanson française, quant à Clair de Terre, ma foi, "Longue vie à vous !"

Propos recueillis par Jacques CHRISTY

# L'ÉCRIVAIN

L'AUTEUR DANS LA

## Léo Ferré

par  
PHILIPPE  
HERIOT



La force de Léo, sa force poétique, sa force musicale, son sourire, cette vigueur, au sens rimbaldien, cette chose extraordinaire qui passe. L'amitié est en plus parce que le génie suffit. Cette force sur scène. Extraordinaire... Anarchiste, mais sans drapeau et sans carte, au coeur tendre, au coeur pur en tout cas, comme disait Caussimon.

Françoise TRAVELET

(entretien avec Jacques CHRISTY)

Non seulement  
on peut lire le **CLAIR DE TERRE**  
de ses amis,  
mais on peut même s'y abonner!

**C'EST FANTASTIQUE;**  
non?..